

Disponible à l'embarquement

Disponible à l'embarquement » : voilà le fil rouge de mon histoire jésuite.

Enfant, embarqué sur le navire de pêche de mon père, dans le Golfe du Morbihan. A l'issue de ma retraite de fin d'études, en 1962, je grave « duc in altum », sur le mur de Penboc'h. Devenu jésuite, j'entends l'appel à me rendre disponible à l'embarquement pour une vie professionnelle d'électricien à bord. Des prêtres et religieux partageant la vie des marins m'ont invité à « aller voir », moi aussi.

Pendant les dix premières années de ma vie professionnelle, les ouvertures sur le large portent leurs fruits : lettres de mer, retours à la maison, célébrations et rencontres de vie d'équipe, autant de pierres blanches pour avancer, contre vents et marées. Voir le monde depuis la mer, à partir du point de vue de ceux qui y vivent et y risquent leur vie, comme lors du repêchage en mer de Chine de deux navires de réfugiés vietnamiens.

Pour ne pas désertier le navire qui se peuple de jeunes marins venus d'Asie, je deviens « étranger », seul Français dans des équipages de Philippins. Puis c'est une pause sabbatique aux Philippines : à l'université maritime de Cebu, face à ces milliers de jeunes futurs marins au long cours, je passe par un temps de mutisme. C'est en recueillant leurs lettres, afin que leurs familles soient alertées de la difficulté de l'aventure, que je retrouve la parole. Mais pas la mienne : silence sur ma propre expérience pour écouter la leur et leur donner voix. Une pédagogie de la correspondance !

Embarquer, c'est vivre dans un espace limité mais bien réel, faire de ce lieu une maison commune. C'est résister à l'endurcissement du cœur ou des horizons : « tenir compagnie » à ceux du bord, pour inaugurer une manière de vivre et une autre visibilité des liens. La mer est habitée ! Même et surtout par l'Esprit de Celui qui invite à pousser au large, dans cette paroisse de la mer et dans les célébrations d'escales.

Tout cela m'avait-il préparé à passer sur l'autre rive, en Algérie, il y a quatre ans ? J'ai de nouveau entendu le « Va ! » de ma jeunesse. Me voici dans une Église qui ne rêve pas de rassemblement mais pratique la rencontre, comme celle qui a commencé avec une question aussi étonnante que quotidienne : « De quoi parliez-vous en chemin ? »

Roland Doriol sj, 13 juillet 2015